

LORRAINE

Handicap : le message de détresse aux étudiants en médecine de Nancy

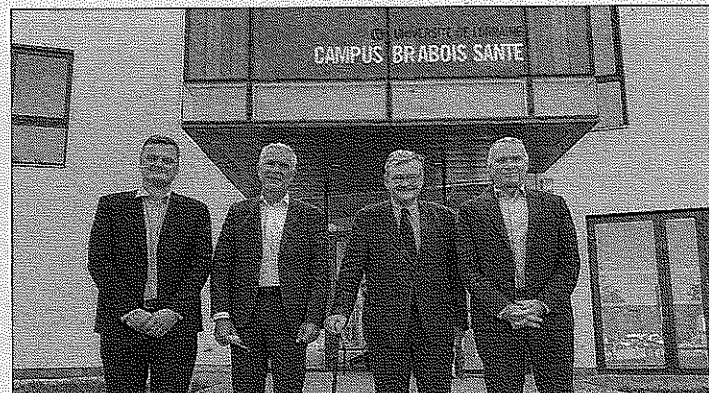
Une large majorité de personnes en situation de handicap n'ont pas accès aux soins ou sont mal prises en charge. Une discrimination sanitaire contre laquelle luttent les associations de défense des droits des handicapés et, aujourd'hui, la faculté de médecine de Nancy à travers des stages de sensibilisation.

Instiller le doute dans des esprits cartésiens. En cette fin d'année universitaire, la faculté de médecine de Nancy (Université de Lorraine) met en place une sensibilisation à la prise en charge de des personnes handicapées. Elle s'adresse à ses étudiants de deuxième cycle. Nancy est ainsi le onzième campus médical de France à intégrer cette option dans le cursus de ses futurs praticiens. Cette formation est le fruit d'un travail long des associations de défenses des droits des « personnes vivant avec handicap », comme les qualifie Pascal Jacob, président d'Handidactique. Ce

jeudi 10 juin, pour la journée d'accueil des volontaires engagés dans cette approche du handicap, Pascal Jacob était venu leur adresser un message de détresse.

Pascal Jacob a un message

Ce père de deux enfants lourdement handicapés se bat depuis une quarantaine d'années pour faire accepter le handicap dans la société. Pascal Jacob a obtenu l'écoute de ministres et fait adopter une charte baptisée « Romain Jacob » du nom de son fils décédé. Approuvée par l'OMS et l'ONU, elle fixe un code de bonne conduite vis-à-vis des handicapés. Pour autant, Pascal Jacob a expliqué aux futurs praticiens la difficulté, voire l'impossibilité, d'accéder aujourd'hui encore aux soins lorsqu'on est handicapé mental, moteur ou les deux. « En Meurthe-et-Moselle, leur a-t-il dit, 50 % des gens ne sont pas soignés. » Beaucoup de médecins refusent, en effet, d'accueillir des personnes handicapées, se jugeant compétents ou



De droite à gauche : le Pr Marc Braun, doyen de la faculté de médecine de Nancy, Pascal Jacob, président de l'association Handidactique, et Alexandre Horrach, directeur général de l'AEIM 54. Photo ER/Th.F.

dépassés. Au final, la confrontation est souvent compliquée. Plusieurs raisons à cela. Beaucoup de thérapeutes peinent à déchiffrer les réactions, le lexique corporel et le langage lui-même de ces patients spécifiques. Ils ne maîtrisent pas les codes. Ainsi, un autiste ne saura pas caractériser sa douleur avec les mots qu'attend le médecin. « J'ai vu une simple rage de dents inter-

prétée comme un trouble du comportement », a ainsi témoigné Alexandre Horrach, directeur général de l'AEIM 54.

Apprendre à s'interroger

Durant quelques jours, les carabins de deuxième cycle vont donc apprendre à interroger leurs pratiques et leurs enseignements fraîchement acquis. Les 22, 23 et 24 juin, quatre-vingts

d'entre eux vont être reçus en stage dans des établissements spécialisés de la région. « Il s'agit de leur faire comprendre qu'aller vers le patient, s'enquérir de sa vie avant de se précipiter à l'interroger sur ses difficultés de santé, c'est une manière de partager un petit morceau de sa vie au cours de la consultation, d'essayer de le mettre en confiance pour qu'il puisse exprimer ses difficultés », a expliqué le Pr Marc Braun, doyen de la faculté de médecine de Nancy et promoteur de cette expérience, avant d'ajouter : « Ce genre d'initiative permet à ces jeunes praticiens de devenir des professionnels de santé et d'adhérer aux valeurs éthiques de notre profession. Les confronter au handicap est la chose la plus extrême. La manière dont ils se comporteront avec nos concitoyens vivant avec handicap retentira sur la manière dont ils se comporteront avec tous les patients qui leur seront confiés. »

Thierry FEDRIGO